

THIERRY
MAUGENEST
Venise.net



LIANA LEVI



piccolo



Des mails qui traversent l'Atlantique entre Venise et New York. Un peintre du XVI^e siècle qui peine à s'imposer parmi les artistes de la Sérénissime et que l'on surnomme « tintoretto », « petit teinturier ». Un inspecteur vénitien qui ignore tout de la peinture de la Renaissance, mais voudrait comprendre. Où sommes-nous? Dans la Venise des Doges ou dans celle des *vaporetti*? Les deux. Car pour résoudre le mystère qui entoure plusieurs assassinats, il faut parfois remonter très loin dans le temps... Et le télescopage des siècles fait de ce roman un polar bien particulier.

THIERRY MAUGENEST est écrivain et traducteur. Après avoir séjourné plusieurs années en Italie, il vit aujourd'hui à Aix-en-Provence. Son premier roman, *Venise.net*, a été traduit dans plusieurs langues. Suivront *La Poudre des rois*, *Manuscrit ms 408 Voynich* et *Audimat Circus*.

« Ce petit polar érudit et original fait slalomer le lecteur d'un siècle à l'autre. » *ELLE*

« Un livre qui se dévore comme une promesse. » *Le Figaro Magazine*

Thierry Maugenest

Venise.net

LIANA LEVI  *piccolo*

À Dominique

*Desponsamus te mare in signum veri
perpetuique dominii*

*(Nous t'épousons, ô mer, en signe de
véritable et perpétuelle domination)*

1

Avril 1564.

Jacopo Robusti a travaillé sur sa toile tout le jour et une grande partie de la nuit. Puis, accablé de fatigue, il s'est endormi, sans prendre la peine de se dévêtir, sur un fauteuil de son atelier. C'est la soudaine irruption du printemps dans sa demeure qui le réveille le lendemain matin. Un vent doux provenant de la lagune, qui a eu raison d'une fenêtre mal fermée, vient tout à coup lui rappeler qu'il existe, derrière les murs de sa maison, une autre vie, parfumée, pleine de soleil et du chant des hommes.

Il entrouvre les yeux, étire ses membres engourdis, se dirige vers la lumière, pose ses mains sur l'appui de la fenêtre et boit de tout son corps la saison nouvelle qui vient de prendre possession de la cité.

Son atelier, au nord du sestiere de Cannaregio, lui permet d'embrasser Venise du regard. Le jour se lève à peine. Des marchands qui ouvrent leurs échoppes se saluent, s'interpellent, se réjouissent de la douceur du vent. Comme lui, les Vénitiens se penchent aux fenêtres, paraissent sur les *altane* et les loggias. «Voilà l'effet du printemps, pense-t-il, les maisons elles-mêmes fleurissent de tous ces corps qui se terraient durant l'hiver.»

Il regarde plus loin encore. C'est la cité tout entière qui joue dans le soleil. Les marbres roses et les blancs d'Istrie se renvoient les premiers rais de l'aube. Il se plaît à noter l'élancement du campanile de Santa Maria dei Frari, à portée de voix de son atelier. Plus au sud, une grosse voix d'airain résonne déjà, faisant s'envoler un nuage d'oiseaux marins. «Voilà la Marangona, se dit-il, la cloche de Saint-Marc qui marque le début de la journée de travail.»

Il sourit. Il aime sa ville. Profondément. Il goûte jusqu'à ses odeurs de moisissure et cette moiteur que les cieux bas d'orange lui donnent parfois. Mais il sait qu'il ne peut rester ainsi à contempler la cité. Derrière lui, le Christ, la Vierge et saint Jean-Baptiste sont là qui l'attendent sur sa toile. Il se tourne vers eux, il les veille comme une mère ses enfants. Il aime la compagnie du sacré.

Il referme alors la fenêtre et se dirige vers son chevalet. Il prépare ses huiles, ses pigments, se saisit de son pinceau et regarde attentivement sa toile. Son visage se crispe peu à peu. Et voici qu'il se met à peindre, au pied des personnages divins, des visages pleins d'épouvante et des corps convulsés; voici que sa main, par ce clair matin de printemps, crée le tumulte, la souffrance et les cris des hommes à l'heure du Jugement dernier. Au premier plan, des corps nus, emportés par des torrents d'eau et de boue, tentent vainement de résister au courant. Ils s'arc-boutent, font saillir leurs muscles, s'agrippent à des troncs d'arbres, à des rochers, à tout ce qui peut les retenir quelques instants encore à la vie. Mais tous leurs efforts sont inutiles, et déjà un émissaire de la mort, au visage effrayant, s'avance parmi ces hommes et ces femmes agonisants. Jacopo, voûté sur

son œuvre, plonge ces corps, dont le dernier souffle de vie vient de s'échapper, dans une obscurité brunâtre, faiblement éclairée par quelques drapés bleutés ou grenat qui recouvrent la pâleur des chairs.

Il lui faut achever cette toile qu'il a promis de remettre le lendemain à l'église de la Madonna dell'Orto et rien ne doit plus l'éloigner de sa tâche. Pas même les coups frappés à sa porte qui lui annoncent un visiteur. «Je n'attends personne, se dit-il, si c'est important il reviendra.»

Et les coups, en soirée, se répètent. Seule sa toile compte, il ne répond toujours pas.

Il fait nuit à présent et la lune est déjà haute lorsqu'il se décide enfin à descendre en grommelant pour aller ouvrir sa porte qui résonne une nouvelle fois de coups sourds.

Un homme est là qui l'attend. Il fait sombre. Jacopo Robusti distingue mal les traits du visiteur. Il voit cependant que l'homme est très âgé. C'est du moins l'impression qu'il donne car son visage est caché par une longue barbe blanche tandis que son corps, enroulé dans une cape rouge, s'arrondit sur une canne.

– Suis-je bien en présence du signor Robusti, peintre de son état, et que l'on surnomme «il Tintoretto»? demande l'homme.

– Il s'agit bien de moi, répond Jacopo, mais qui êtes-vous donc pour venir chez moi à pareille heure?

– Mon nom n'a que très peu d'importance, je ne suis d'ailleurs qu'un messenger. Je suis venu pour vous faire savoir que mon maître vous attendra demain soir au campo San Cassiano lorsque l'horloge de San Giacometto sonnera onze heures. Venez seul et surtout ne parlez à personne de cette rencontre.

À peine a-t-il achevé sa phrase que le vieil homme descend les quelques marches qui le séparent de la cour intérieure de la demeure du peintre et disparaît vers le rio dei Muti.

Jacopo, intrigué, s'apprête à refermer sa porte puis, se ravisant, il se lance à sa poursuite. Mais un épais brouillard, qui s'est tout d'abord élevé au-dessus des canaux, s'est rapidement répandu sur Venise ce soir-là, et le peintre, dont les yeux sont usés par une longue journée de travail, tarde à retrouver la trace du vieil homme. Comme celui-ci arrive à la hauteur du rio della Sensa, Jacopo aperçoit tout à coup la cape de son mystérieux visiteur. En un instant le peintre le rattrape, se dissimulant aisément à la faveur de la nuit.

L'inconnu, d'un pas étonnamment rapide pour son âge, suit ensuite le rio della Misericordia, parcourt quelques venelles, puis pénètre dans un palais immense par une petite porte qui donne sur le campo Santa Sofia. «Voilà sûrement la demeure de son maître», se dit alors Jacopo.

Ce n'est pas la première fois qu'il se trouve au pied de ce palais somptueux dont la façade, ornée de vermillon et de feuilles d'or, en fait sans doute l'un des plus richement décorés de Venise. Cependant, il ignore tout de son propriétaire, mis à part sa fortune considérable. «Quel est donc ce maître si riche et si secret?», se demande le peintre en levant les yeux vers les arcs en ogive ciselés des fenêtres. «Et qu'attend-il de moi? S'il s'agit de me commander une toile, pourquoi faire tant de mystères?»

Las de s'interroger ainsi, Jacopo retourne chez lui, disposé à se rendre le lendemain au rendez-vous du campo San Cassiano.

De: Alessandro Baldi
À: W.Jeffers@st-able.usa
Objet: Demande d'assistance

Professeur Jeffers,

Mon nom est Alessandro Baldi, inspecteur de la brigade criminelle de Venise. Une enquête que je conduis actuellement m'a amené, pour des raisons que je vous exposerai sans doute plus loin, à m'intéresser de près à l'art de la Renaissance vénitienne. Je n'ignore pas que les travaux que vous avez publiés depuis plus de soixante années font de vous le plus grand spécialiste de la peinture italienne du XVI^e siècle. Voilà pourquoi je m'adresse à vous aujourd'hui. L'aide que vous pourriez m'apporter me serait sans doute d'un grand secours.

Si vous acceptez de répondre à mes questions, vous devrez tenir notre correspondance secrète. Je ne vous cache pas que cette affaire est sensible et qu'elle réclame les plus grandes précautions. Pour ces raisons, je comprendrais aisément que vous ne souhaitiez pas collaborer avec moi et je respecterai votre décision, quelle qu'elle soit.

Merci de me répondre à cette adresse sécurisée:
A.Baldi@questura-veneto.it

Inspecteur Alessandro Baldi

De: William Jeffers
À: A.Baldi@questura-veneto.it
Objet: Votre enquête

Inspecteur,

Votre message est bien mystérieux. J'apprends cependant avec plaisir que la police vénitienne s'intéresse à l'art pictural, même si je ne vois pas en quoi celui-ci peut vous aider à résoudre une enquête criminelle. Quoi qu'il en soit, vous avez aiguisé ma curiosité et je me ferai une joie de vous apporter mes modestes lumières depuis mon appartement new-yorkais. Par ailleurs, vous me dites que l'affaire est sensible. Je vous remercie de m'en informer mais vous savez sans doute que mon corps ne fait plus qu'un avec son fauteuil roulant et que, veuf, sans enfant, et m'approchant péniblement de l'âge de quatre-vingt-seize ans, je ne risque plus de perdre grand-chose de la vie en me penchant un peu trop sur une histoire de meurtre. Aussi sensible soit-elle.

Sachez par ailleurs que je n'enseigne plus l'histoire de l'art depuis vingt ans déjà, je ne fais plus ni conférences ni recherche et il y a fort longtemps que quelqu'un ne m'avait demandé mon aide; votre message était donc tout ce qui me manquait pour redonner un peu d'intérêt à mon existence. Par conséquent, j'attends de vos nouvelles avec impatience.

À bientôt,

Professeur William Jeffers



ÉDITIONS LIANA LEVI

1, Place Paul-Painlevé, Paris 5^e
Retrouvez l'intégralité de notre catalogue
et inscrivez-vous à la newsletter sur le site
www.lianalevi.fr

© 2003, Éditions Liana Levi

Couverture : D. Hoch

Cette édition électronique du livre *Venise.net* de Thierry Maugenest
a été réalisée en mai 2023 par Atlant'Communication.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage

(ISBN : 979-10-349-0798-4)

ISBN ePDF : 979-10-349-0800-4